



VIEIL OR, VIEUX BIJOUX

Joncs, Bagues, dents en or, pièces d'or, lingots, etc. Le plus haut prix payé, \$7.00 l'once pour 9 karats, \$8.00 pour 10 karats. Envoyez paquet par malle. Argent retourné de suite. Si vous n'acceptez pas le prix payé, paquet sera retourné, malle payée. Acheteur Canadien-Français. AIMÉ FOURNIER, 166 Chemin de la Canadière, Québec.



EPILEPSIE ET CRISES

Si vous souffrez d'épilepsie ou crises (tomber d'un mal) ou avez des amis souffrant de cette terrible maladie écrivez pour avoir le livre de renseignements GRATUITS sur le fameux Remède EPILEX contre l'épilepsie et les crises. Adressez the Air-Way Drug Co., Boite Postale 311, Québec, P.Q. Canada.

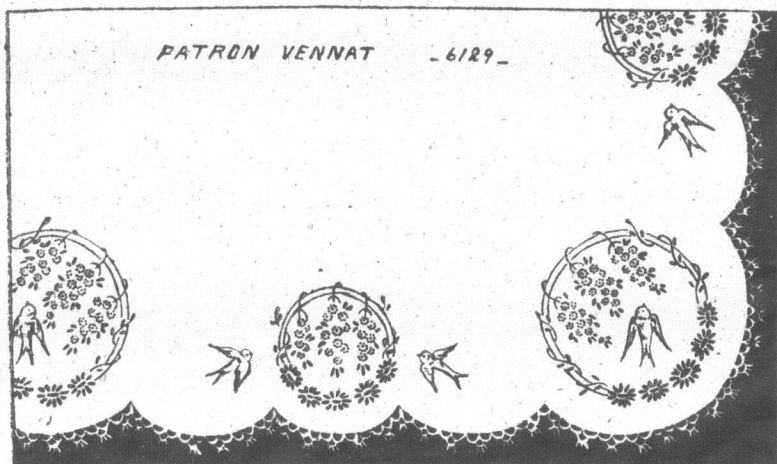
Demandez à la Mère—elle le sait.

La mère a pris ce remède avant et après la venue des bébés. Cela lui donnait plus de force et d'énergie, quand elle était nerveuse et épuisée... l'a maintenue en santé pendant la durée de l'âge critique. Rien d'étonnant qu'elle le recommande.

Le COMPOSE VEGETAL de LYDIA E. PINKHAM

LE "BULLETIN DE LA FERME" est imprimé par "LE SOLEIL" Limitée Coin St-Valier et de la Couronne, Québec.

La broderie est un agréable passe-temps



No 6129.—Charmant dessin pour nappe en couleur Oiseaux Bleus. Les oiseaux sont bleus, les rond brun doré, avec marguerites de plusieurs tons de rose, et petites fleurs mauves. Patron à tracer 25c, perforé 50c, au fer chaud 35c. Etampé sur meilleur coton jaune Wabasco 54 x 54 pos 89c, 54 x 72 pos \$1.10, 72 x 81 pos \$2.45. 6 serviettes de 12 pos 40c. Sur bon coton anglais blanc 54 x 54 pos 98c, 54x72 pos \$1.35, 72 x 81 pos \$2.50. 6 serviettes 50c. Sur pure toile hultre 54x54 pos \$1.75, 54 x 72 pos \$2.75, 72 x 81 pos \$3.75. 6 serviettes 75c. Coton de couleur pour la broderie 60c.

Catalogue de Broderie 20c. Album de Layette 15c.

Abonnez-vous à notre Revue Mensuelle de Broderie et Musique 12c seulement l'abonnement par an.

BULLETIN DE LA FERME, Casier 159, St-Roch, Québec.

Mme Blais tisse à la maison depuis 40 ans

et elle dit:

POUR DONNER A LA LAINE DE BELLES COULEURS LAVABLES RIEN N'EGALE LA DY-O-LA

Les grandes filatures européennes se servent de teintures à l'aniline. Mme Blais fait la même chose pour ses tissus domestiques.

DY-O-LA est aussi une teinture à l'aniline qui pénètre les fibres de la laine et donne à celle-ci de riches couleurs lavables. Etant fortement concentrée, elle assure un rendement plus économique. La même teinture peut servir pour laine, soie, coton, toile, rayon ou fils mélangés. Mme Blais et nombre d'autres femmes se sont rendu compte que DY-O-LA est toujours de même haute qualité uniforme. Procurable en toutes couleurs à 10c le paquet.



Demandez à votre marchand la brochure gratuite sur la manière de teindre avec DY-O-LA. Choisissez vos couleurs d'après des morceaux de tissu teints en toutes nuances avec DY-O-LA même.



TEINTURE DY-O-LA

LE STUDIO des MERVEILLES

Par Pierre d'AQUILA

NOTRE FEUILLETON

Publication autorisée par la Bonne Presse, Paris. Ceux de nos lecteurs qui désireraient prendre un abonnement à ces romans bi-mensuels n'ont qu'à envoyer 24 francs à "La Bonne Presse", 5, rue Bayard, Paris.

Les Lesaffre sont maintenant dans le couloir, entourant André, à quelques mètres du bureau, dont la porte est ouverte, attendant les explications de sa singulière conduite.

Pendant quelques secondes, l'essoufflement l'empêche de prononcer la moindre parole. Un tremblement nerveux le secoue, ses dents s'entre-choquent.

Mathilde s'alarme. — Il faut faire quelque chose! Vous êtes souffrant, André? Que désirez-vous?

D'un geste et d'un sourire il la rassure. — Ce n'est rien, je vous remercie... Cela va mieux!... dit-il d'une voix entrecoupée. Ah! mon Dieu, que je suis content!

— Tant mieux pour toi, dit Gérard avec bonhomie. Mais tu admettras que, de notre côté, nous soyons diablement intrigués!

— Bien sûr! — Alors, de quoi s'agit-il? — Peu à peu, André s'était calmé. Il pouvait maintenant parler sans trop de difficultés.

—Voici... commençait-il. A ce moment, arrive Germaine qui se dirige vers le bureau.

André lui barre la route. — N'y allez pas, Mademoiselle!... supplie-t-il.

—Décidément, André, tu condamnes mon bureau... plaisante M. Lesaffre. —Pour la bonne raison, Monsieur, riposte gravement le jeune homme, que tous ceux qui voudraient y pénétrer actuellement sont menacés de mort violente!

—Que dites-vous là? s'exclame la mère de Gérard.

—La stricte vérité, Madame! Il y a un terrible danger que vous ignorez tous, mais que ton merveilleux écran, Gérard, m'a permis de démasquer.

—Un danger? interroge M. Lesaffre. Ains, moi, tout à l'heure... —Que pensiez-vous faire à votre bureau?

—Mais... téléphoner... —Et, pour cela, vous vous accoudez à votre table?

—Naturellement. —Eh bien, ce simple geste eût déterminé votre mort!

Impressionné par l'accent d'André, M. Lesaffre suggère, après un instant de réflexion:

—En ce cas, il serait peut-être préférable de condamner tout à fait le bureau. —Très certainement!

—J'en ai la clé en poche. Je vais fermer. —Ce sera plus prudent, Monsieur.

Cette opération terminée, Kléber Lesaffre rejoignit le petit groupe toujours immobilisé au milieu du couloir.

Dermital survint alors. —Il paraît, dit joyeusement l'industriel, que nous venons de l'échapper belle.

—Pardonnez-moi, intervint André, il est préférable que nous n'ébruissions rien de cette affaire pour l'instant.

—Pourquoi? —Parce qu'une tâche importante va nous incomber... Cette scène, je crois, n'a pas eu d'autres témoins que nous?

—Non. Le couloir n'a qu'une issue. A part Dermital, Germaine et moi-même, il n'y vient qu'assez rarement des personnes. Les réceptions se font dans les salles, à l'étage inférieur.

—Est-ce que nous ne pourrions pas nous rendre tous dans l'une de ces salles? —Pour écouter ton récit?

—Et pour en tirer les conséquences. —C'est une séance à huis clos que tu nous offres, André?

—Ou un conseil de guerre... Du moins, quelque chose d'assez sérieux.

—Tu nous intrigues de plus en plus! —Vous me comprendrez bientôt. En tout cas, il importe, je crois, que nous recouvrions tous notre calme. Il faut que ceux que nous pourrions rencontrer ne trouvent rien d'inusité dans notre attitude.

—Allons. Nous t'obéissons aveuglément. Ils descendirent tous, y compris Germaine et Dermital. André avait expliqué à M. Lesaffre qu'il était souhaitable qu'eux aussi assistassent à l'entretien.

Chemin faisant, ils rencontrèrent quelques employés qui les saluèrent. Ils con-

versaient très naturellement entre eux. Rien ne laissait deviner la scène pathétique qui venait d'avoir lieu, ni les préoccupations dont leurs esprits étaient possédés.

Au bas de l'escalier, ils trouvèrent J. La brave femme manifesta un visible embarras quand elle vit André souriant et causant amicalement entre Gérard et Mathilde.

—Eh bien, Julie! qu'y a-t-il? demanda l'industriel. —Mais... rien, Monsieur!

André devina son ennui et vint à son secours. —Julie, expliqua-t-il en riant, m'a vu arriver tout à l'heure. J'étais tellement pressé de vous faire mon... rapport, Monsieur Lesaffre, que j'ai omis de la saluer!

J'ai passé devant sa loge en courant et sans lui dire le moindre mot! —Rassurez-vous, ma bonne Julie! dit l'industriel. M. Delien avait ses raisons pour agir comme il l'a fait. Il est à présent tout à fait calme, comme nous tous!

—Oui, Monsieur, je vois bien... André ajouta: —Puis-je vous demander, Julie, de ne parler à personne de... ma bizarrerie de tout à l'heure?

—Certainement, Monsieur! —Je vous remercie.

Julie regagna sa loge, et les Lesaffre, accompagnés d'André, de Dermital et de Germaine, pénétrèrent dans un salon.

—Il est préférable que Julie ne parle pas, expliqua André. Ne faut-il pas éviter de donner l'alarme et d'empêcher notre plan de se réaliser?

—De quel plan parlez-vous? demanda l'industriel. —André fit alors un récit détaillé de ce qu'il avait vu. Faut-il préciser l'immense étonnement qu'il provoqua chez ses auditeurs?

—Bref, conclut-il en s'adressant à Gérard, par ta merveilleuse invention, tu viens de sauver la vie de ton père.

L'industriel riposta: —Tu es le principal artisan de ce salut, André, et je ne pourrai jamais assez te remercier!

—Ne parlons pas de cela, Monsieur Lesaffre. Si vous voulez m'en croire, achevons maintenant la tâche qui nous attend...

—Oui, il s'agit d'arrêter les coupables. —Ce sera très facile, je crois, avec les précisions que nous possédons.

André détailla d'une manière minutieuse la physiologie des criminels.

Après avoir réfléchi, M. Lesaffre lui dit: —Il m'est impossible, d'après tes renseignements, de donner le nom des coupables. Mais je ne doute pas qu'il s'agisse d'ouvriers de l'usine.

—L'accès de votre bureau, par la fenêtre, est facile? —Très facile. Nous allons d'ailleurs nous en rendre compte.

Ils quittèrent tous le salon et se dirigèrent vers les escaliers.

Au premier tournant, ils s'arrêtèrent devant une fenêtre donnant sur les ateliers.

—Vois, André, expliqua M. Lesaffre, une passerelle conduit des ateliers à une autre partie de l'usine. Cette passerelle passe là-bas, sous la fenêtre de mon bureau.

—C'est un passage assez fréquenté par vos ouvriers? —Oui. Rien de plus facile pour eux que d'y accéder. Et, vois-tu, ceux qui accomplir la manœuvre abominable de tu fus le témoin ont été favorisés par la disposition des lieux.

Un enchevêtrement compact de courroies empêchait, en effet, d'apercevoir des ateliers les hommes qui se trouvaient sur cette portion de la passerelle.

—Quelques minutes leur ont suffi pour accomplir leur forfait en toute sécurité... —C'est, du moins, ce qu'ils croient.

—Oui, et nous allons nous charger de les démasquer.

Arrivés au bas de l'escalier, les hommes laissèrent Mme Lesaffre et sa fille, trop émus pour participer à l'opération qui se préparait.

Les trois hommes se dirigèrent, d'un pas tranquille, vers les ateliers.

(à suivre)

Chronique de la Crèche PROPHÉTIE

C'était l'été dernier, de campagne.

Deux prêtres causaient missionnaire de la Crèche.

—Ma paroisse, dit le particulier que tous les a population subit dans se des mondains de la vill théories et leurs exemple croire qu'il y a deux reliq une pour-les gens de la est de mortification, l'au de la ville qui est de laiss

Or, j'ai toujours, parn parmi mes familles en v aptes au snobisme et qui les jeunes surtout.

C'est la fille, ce sont le du maire, de l'avocat, d gros marchand qui suive bain mixte, aux séance excursions sans surveill sans scrupule. Naturelle même une élite qui tient l j'en veux à ces chrétiens en villégiature comme à favorable de péché plut physique et spirituelle!

C'est si beau ici! Voy à perte de vue, ces îles p vibrante lumière, cette coteaux boisés... et ce bas, avec sa forêt vierge pays!

Est-ce qu'on n'en po pêcher? —Est-ce qu'on ne peu dépravation?

Conduire sa famille faut-il donc que ce soit l res vicieuses?

—Savez-vous, M. le rejoignez une formule ch in?

—Laquelle, s'il vous p —"Notre premier dev ne pas permettre que la au corps ternisse la pure

—Je vous remercie bie vous me placez en bon veau!

Tenez. Tenez, l'autre jour, j au détour d'un sentier, f couple; l'enfant, je dis pas seize ans, d'une de pées, avec un compagnu dépasse la trentaine et d est celle d'un Don Juan.

On a beau en savoir misères, le serrement de pareille circonstance, et leur.

Un cas d'urt

Mme A. Zambo d écrit: "Durant ces années mon fils fut d'urticaire très doulou traitements furent sa un court emploi du Pierre mon fils fut sou Cette médecine herbe stimule le procédé o règle les intestins et a urinaire, aidant ainsi l barrasser des impuretés corps sain. Elle est agents locaux spécia par le Dr. Peter Fahr 2501 Washington Blv Livré exempt de dou